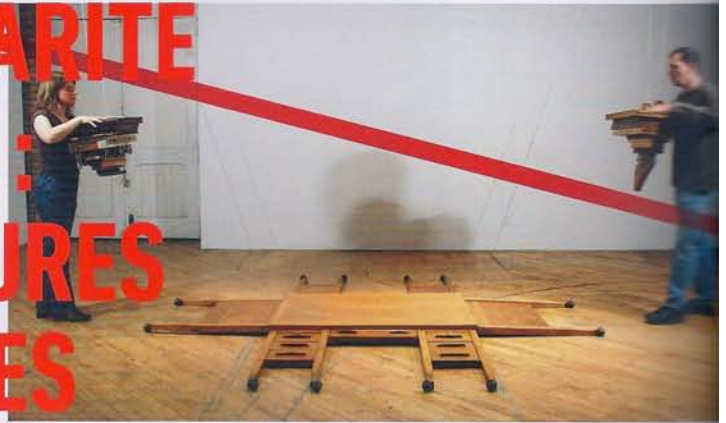


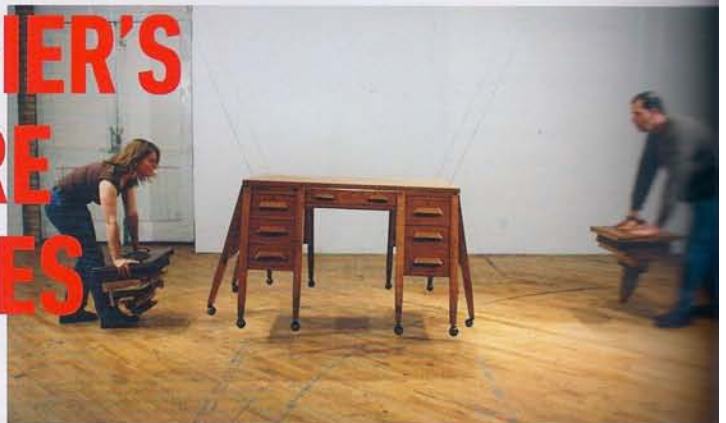
EMILY ROSAMOND

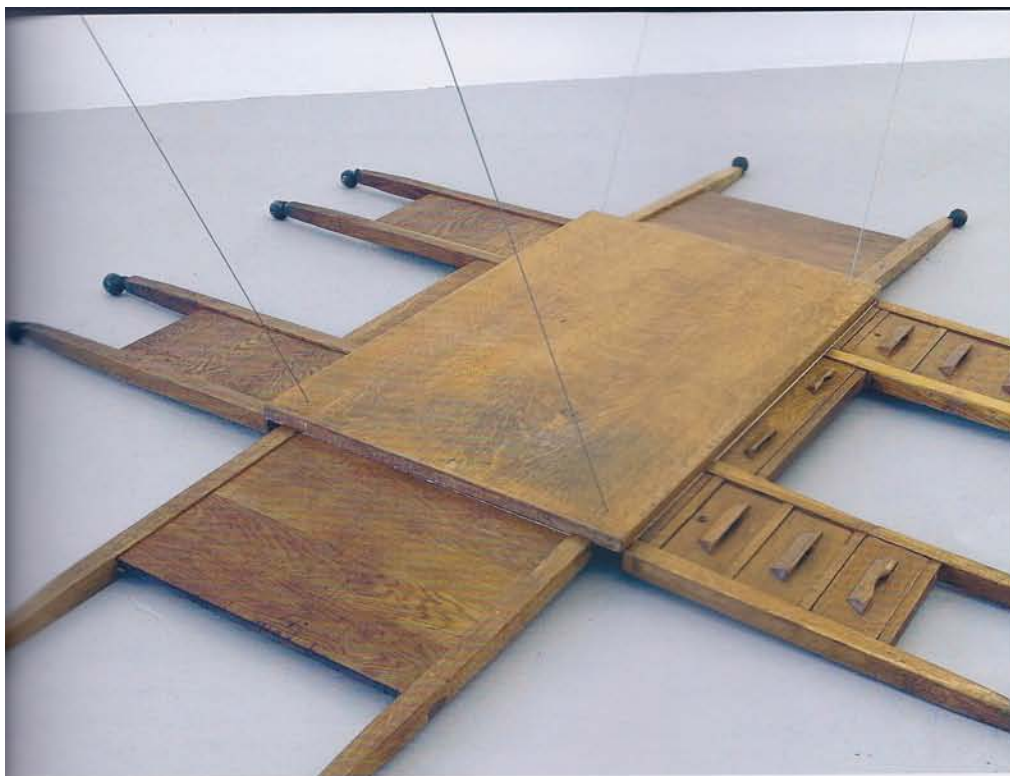
**REPRODUIRE
LA PARTICULARITÉ
EN SÉRIE :
LES SCULPTURES
DE MEUBLES
D'ADRIENNE SPIER**

Adrienne Spier, *Unwanted Broken and Useless (details)*,
YYZ Artists' Outlet, Toronto, 2006.
photos : Adrienne Spier



**PATTERNING
PARTICULARITY:
ADRIENNE SPIER'S
FURNITURE
SCULPTURES**





Adrienne Spier, *Unwanted Broken and Useless (detail)*, Circus Gallery, Berlin, 2008.

photo : Guy L'Heureux

Depuis longtemps, Adrienne Spier est fascinée par l'aplatissement de meubles d'occasion, qu'elle prive de leur capacité à se tenir debout. Elle amorce souvent ses projets en longeant les trottoirs, en parcourant les petites annonces et en fouillant dans les installations de gestion de déchets pour récupérer bureaux, chaises et commodes superflus ou démodés, mais souvent encore parfaitement fonctionnels. Elle démantèle, coupe et reconfigure tous ces objets pour transformer leur volume en surface. Dans *Waiting Rooms and Offices* (Galerie Dare-Dare, Montréal, 2003), Spier évoque avec élégance un local à bureaux au moyen de deux bureaux seulement, nivelés sur le plancher pour former un H — le devant, le derrière et les côtés écartés vers l'extérieur comme si on les avait placés dos à dos avant de les aplatir. Autrefois volumétriques et fonctionnels, les bureaux aplatés deviennent une sorte de patron, comme pour représenter rétroactivement le modèle de leur propre construction. Dégonflés, pour ainsi dire, et dépourvus de leur ancienne valeur d'usage, ils se fondent aux lattes de bois franc, assumant la lourdeur de leur cadre architectural, mais aussi la légèreté de boîtes de carton aplaties, prêtes à être assemblées en contenants temporaires. Le local à bureaux de Spier laisse les visiteurs en suspens parmi diverses économies de la planéité : la planéité utilitariste des planchers et des postes de travail, la planéité pragmatique des meubles à assembler soi-même, la planéité (voire la platitude) discursive de la paperasserie, la modélisation et les diagrammes de l'espace social.

Dans *Unwanted, Broken and Useless* (YYZ Artists' Outlet, Toronto, 2006), un bureau gît, éviscéré et écrasé, sur le plancher. Ses raccords ont été reconfigurés en articulations et ses tiroirs, suturés, puis coupés pour être transformés en simples surfaces; on a aussi ajouté des roulettes aux pattes et raccordé les quatre coins du bureau à un système de poulies contrebalancé par des poids plutôt bancals, fait à partir des pièces d'une chaîne stéréo d'époque. Lorsque deux personnes appuient sur les contrepoids, elles soulèvent le bureau aplati pour lui redonner sa position verticale. C'est alors qu'un incroyable vocabulaire gestuel se déploie : le bureau se soulève, vacille puis ondule en effectuant une myriade de

Adrienne Spier has had a long-standing fascination with flattening used furniture, taking away its ability to stand. She often begins her projects by scouring curbsides, classified ads, and waste facilities for desks, chairs and dressers — unwanted and outmoded, though often still perfectly functional. She dismantles, cuts, and reconfigures these items, translating their volumes into surface. In *Waiting Rooms and Offices* (Gallery Dare-Dare, Montréal, 2003) Spier elegantly evoked an office space using only two desks, levelled to the floor to form a single "H" shape — front, back, and sides splayed out as if the desks had been placed back to back before they were flattened. Once volumetric and functional, the flattened desks became pattern-like, as if to retroactively designate a template for their own construction. Deflated and stripped of their former use-value, they blended into the hardwood floor, taking on the weightiness of their architectural frame. Yet they also recalled the lightness of flattened cardboard boxes ready to be taped into temporary containers. Spier's office space suspended viewers between several economies of the flat: the utilitarian flatness of floors and workstations, the pragmatic flatness of shipping for at-home assembly, the discursive flatness of paperwork, patterning, and diagrams of social space.

In *Unwanted, Broken and Useless* (YYZ Artists' Outlet, Toronto, 2006) a desk lay gutted and splayed on the floor. Its joints had been refashioned into joints; its drawers sutured shut and cut off, transformed into mere surfaces; its legs fitted with casters; its four corners attached to a pulley system, counterbalanced by clunky weights made from chunks of an antique stereo. When two people pushed on the counterweights, they raised the flattened desk into its upright position. A surprising gestural vocabulary emerged; the desk heaved, wobbled, and undulated, passing through myriad animal-like motions — rippling manta ray, scuttling sea star, teetering fawn. When it returned to the floor it acted as bellows, expelling a little puff of air. Playing with turning surface into volume, visitors mapped themselves into a comical, yet disturbing, animistic rite through which the desk came "alive," re-inscribing its commodity fetishism with an uncanny creature-like quality. The piece re-imagined sculpture's



Adrienne Spier, *Sick Ass & Pantera Fuck You*, série *Inside Desks* series, 2010.
photos : Adrienne Spier

mouvements animaliers – raie manta ondoyante, étoile de mer filante, faon chancelant. Lorsqu'il se pose sur le sol, il laisse s'échapper une petite bouffée d'air, comme le ferait un soufflet. Jouant à redonner du volume aux surfaces, les visiteurs tentent d'apprivoiser ce rite animalier cocasse, quoique déstabilisant, qui ranime le bureau ainsi appelé à se réinscrire dans la logique fétichiste des marchandises en adoptant l'étrange démarche d'une créature. L'artiste se trouve à reconceptualiser la « présence » anthropomorphique des sculptures par le désir viscéral de donner vie aux objets les plus courants – désir exprimé par une danse absurde de marionnette, qui met en scène autant les marionnettistes que la marionnette.

Dans sa plus récente exposition, intitulée *Grade* (Montréal, octobre-novembre 2001, Parisian Laundry), Spier présentait des meubles aplatis sur support photographique pour obliger les visiteurs à conserver une certaine distance par rapport à ses œuvres. De loin, *Classroom* (2010), une grande impression numérique, ne semble être que la représentation de jolis motifs géométriques. Mais en y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'il s'agit en fait de 25 pupitres d'écoliers aplatis et répartis sur un plancher de béton, comme si cette photo impossible avait été prise de très haut. Tout comme pour les motifs de Wim Delvoye rappelant un plancher de marbre baroque fait à partir de viandes froides, la familiarité qui se dégage des pupitres de Spier vient rompre l'abstraction des motifs géométriques. Le bout des pattes des pupitres se touchant, ces meubles, ainsi disposés, forment une sorte de diagramme des liens sociaux et remettent en question la relation entre la schématisation et la pensée sociale (comme si on entretenait un dialogue avec William Morris). La photo nous incite tout de même à nous attarder aux spécificités de chacun des pupitres : leurs pièces manquantes, leurs égratignures visibles, leurs graffitis.

Justement, ces spécificités font l'objet d'une autre série de photos intitulée *Inside Desks* (2010) : 24 impressions numériques, encadrées individuellement, qui représentent, grandeur nature, une partie des pupitres qui ne figure pas dans *Classroom*, à savoir les surfaces intérieures des tables. Autrefois utilisés pour ranger manuels scolaires, copies d'examen et notes de cours, ces meubles permettaient aussi aux écoliers de se constituer un microcosme bien à eux, à l'abri des regards

potential for anthropomorphic "presence" as a visceral desire to breathe life into commonplace objects — a desire played out in an absurd marionette dance that showcased the puppet masters as much as the puppet.

In her recent show at Parisian Laundry, *Grade* (Montréal, October-November 2010), Spier exhibited flattened furniture at a remove — photographically. *Classroom* (2010) is a large, digitally composed photo which, from a distance, appears to be little more than a pleasing geometric pattern. Closer inspection reveals twenty-five flattened children's school desks distributed across a concrete floor as if seen, impossibly, from high above. Like Wim Delvoye's photographs of baroque marble floor designs made from luncheon meats, Spier's desks interrupt the pattern's abstraction with their familiarity. They touch each other with the points of their legs, constructing a diagram of social connection and questioning the relation of patterning to social thought (as if in dialogue with William Morris). Yet the photograph also draws us into the desks' idiosyncrasies: their missing pieces, their visible scratches, their graffiti.

These idiosyncrasies are the subject of an accompanying series called *Inside Desks* (2010). Spier presents a set of twenty-four individually framed, life-sized scans of the one part of the school desks that does not appear in *Classroom*: the interior surface of their cubbies. Once used to store textbooks, tests, and notes, these surfaces also provided pupils with a private microcosm away from teachers' prying eyes. Kids could stick their hands in — scribbling their favourite band's name, declaring their country "#1," proclaiming their love, or discarding a gum wad — with no one to witness these acts except maybe the next student to use the desk, or maybe the desk itself. Evading witnessing, the desks' interiors present the opposite of the omniscient perspective that *Classroom* invites us to contemplate. The multiple layers of graffiti — funny, often angst-ridden, and oddly familiar experiments in self-presentation — become found landscapes of text. Each inscription seems both aberrant and normative, reiterating the stereotypical tropes of graffiti while asserting itself as a rebellious and utterly singular mark — an inverse to the official inscriptions of teaching.

As Gilles Deleuze and Félix Guattari write, "When the schoolmistress instructs her students on a rule of grammar or arithmetic, she is not informing them... She does not so much instruct as 'insign,' give orders or commands." The "compulsory education machine" imposes "semantic